

Nebiim

Allez annoncer ce que vous entendez et voyez (Mt 11,4)

Parole de Dieu : stérilité et Vie !

1Sm 1,6 : "le SEIGNEUR avait fermé - $\overline{\text{מָצַר}}$ - la matrice de Anne".

La NTL traduit par "rendue stérile". Mais en fait, le Seigneur avait "fermé la porte" de son sein comme il ferme la porte de l'arche sur Noé (Gn 7,16).

La porte est fermée sur quelqu'un qui est déjà dedans. Le corps de Anne contient Dieu : Dieu est déjà entré, et il prépare "le terrain". Dieu est un Dieu inaugural qui donne la vie !

Actualité liturgique : bientôt le Carême

Le Carême commence avec le Mercredi des cendres, cette année le 2 mars.

Il est marqué par l'imposition des cendres : le prêtre dépose un peu de cendres sur le front de chaque fidèle, en signe de la fragilité de l'homme, mais aussi de l'espérance en la miséricorde de Dieu.

Le Carême est un temps pour "revenir à Dieu de tout notre cœur". Pour cela, l'Eglise nous invite au jeûne, à l'aumône et la prière.

Suite
p3

Philosophie : Les mots, arbitraires ?

- Les mots sont fruit d'une convention. Le lien qui unit le mot à la réalité n'est pas naturel, mais conventionnel et relatif à une communauté. Pour pouvoir signifier, être efficaces, les mots ont seulement besoin d'un accord entre les utilisateurs.
- Mais les concepts sont similitude de la chose elle-même, car ils sont conçus à partir de la chose réelle. Face à "une chose réelle", notre intelligence saisit l'intelligible - l'universel - alors que nos sens saisissent le sensible - particulier. Je vois "ce tournesol", mais j'ai en moi un concept : "le tournesol". L'universel existe dans notre tête, mais il existe à partir de la réalité.
- Nos mots disent donc le réel... Mais ne disent-ils rien d'autre ?
- Ainsi par exemple, inventer de nouveaux mots, proposer de nouvelles idées, de nouvelles valeurs, n'est-ce pas ouvrir de nouvelles possibilités ? N'a-t-on rien "fait de neuf" en inventant des concepts comme celui de "genre" ?

Suite
p2

Débat : L'Église fait la morale ?

On nous fait sans cesse la morale : masque, vaccin, 5 fruits et légumes, sport, consommation... Le discours moral le plus recevable est celui qui porte sur la santé et la sécurité. La morale sexuelle ne passe que par la santé. Ce reproche au christianisme d'être trop moralisateur, n'est-ce pas à la société qu'il faut l'adresser ? Plaidons pour une morale de l'intranquillité, une morale dynamique : comment vais-je m'engager pour bien agir ?

Les mots,
arbitraires ?

Seigneur, dans
la phrase "range
ta pagaille ?",
penses-tu que
le concept
"pagaille" a une
prétention
ontologique ?

Tout est arbitraire ?

Le nominalisme, depuis Guillaume d'Ockam, est une position philosophique qui explique l'intelligibilité du langage à partir du langage lui-même : l'universel existe dans le nom, c'est nous qui le créons. Tout est dans une relation de non-conformité et d'arbitraire. Ainsi, il n'y a pas d'universel, tout est singulier. Il est construit pour rassembler plusieurs choses qui se ressemblent sous une dénomination commune, leur coller une étiquette. L'universel est collection de singulier. L'universel se situe donc dans le nom et non en soi. Parce que j'entends le mot général "feuille" (de l'arbre), j'élimine toutes les différences entre les feuilles pour en tirer le concept "feuille". Mais aucune feuille singulière n'est conforme au concept. Le mot n'est donc conforme ni au concept, ni à la réalité.

Ainsi les mots sont des réalités à part et qui ne leur ressemblent pas. L'universel existe dans le nom, c'est nous qui le créons. L'intelligibilité vient du langage lui-même : c'est lui qui donne une intelligibilité aux choses, en désignant ce qui est commun. Tout est dans une relation de non-conformité et d'arbitraire.

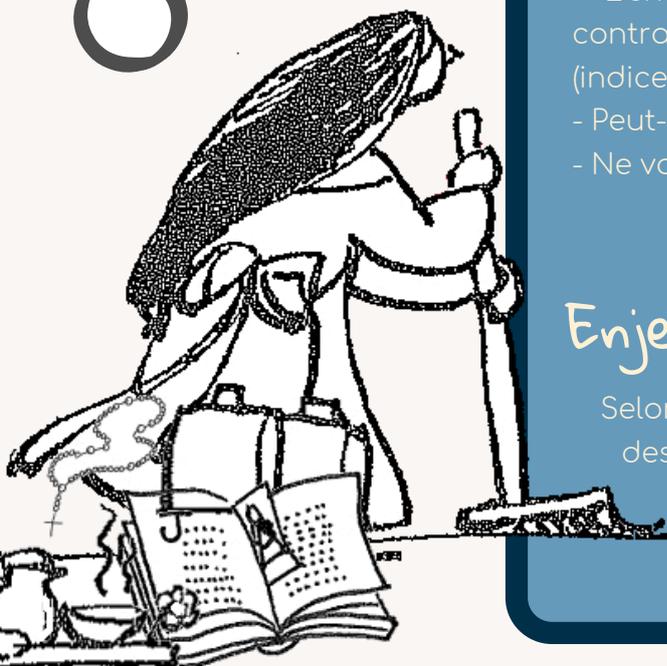
Mais le nominalisme se contredit lui-même : pourquoi ?

- L'énoncé "les mots n'ont rien à voir avec le réel" est contradictoire : pourquoi ?
(indice : peut-on affirmer "tout est vrai" ou "tout est faux" ?)
- Peut-on expliquer l'origine et l'apprentissage du langage ?
- Ne voit-on jamais de l'universel ?

Réponses au mois de mars !

Enjeux

Selon le nominalisme, les concepts "homme" et "femme" sont des mots, ils n'ont donc rien à voir avec le réel. En utilisant ces mots, on fait passer pour naturel ce qui est construction sociale. D'où le travail de déconstruction opéré par les théoriciens du genre.



Actualité liturgique : le Carême.

Ouverture par le manque

L'homme désire la plénitude, la béatitude. Dis autrement, il rêve de devenir Dieu. Mais cet appel le dépasse de toute part : entre Dieu et lui, la distance est infinie. Rien de ce que l'homme obtient sur cette terre ne peut donc le satisfaire. Il aura toujours en lui un manque, un désir de "davantage".

Cependant, contrairement à la tendance commune à vouloir faire disparaître toute insatisfaction, découvrons que le manque n'est pas négatif, mais bien au contraire qu'il est appel et révélation.

Il est tout d'abord appel : à chercher, à grandir, à vieillir, pour parvenir à une plus grande maturité et plénitude. Le manque n'est-il pas d'ailleurs nécessaire au processus de croissance : sans espace disponible où s'étendre, aussi bien vers le ciel que sous la terre, l'arbre pousserait-il ?

Il est aussi révélation : le manque - vide, ouverture en moi - est l'espace de mon désir, comme un "pont" par lequel se touchent et se rejoignent mon être fini et mon désir infini de bonheur. Il est la marque de l'infini inscrite en mon cœur, ouverture qui me rend capable - capacité - de contenir davantage.

Ainsi la pauvreté, la faim, les larmes ne sont pas misère, mais lucidité, conscience de notre condition limitée appelée à la plénitude.

Et surtout, ils ne sont pas le dernier mot de Dieu. Au cœur de ce vide en l'homme, résonne en effet la promesse de Dieu, promesse d'un surplus, d'une surabondance : le Royaume des cieux pour les pauvres, le rassasiement pour les affamés, le rire pour ceux qui pleurent, la joie du ciel pour les humiliés.

Heureux ceux qui manquent, ils sont disponibles pour recevoir ! Soyons donc... ouverts !



Il paraît qu'il faut
juste dire

"Parle, Seigneur,
ton serviteur
écoute..."

mais j'entends
rien, c'est
curieux...



La lectio : Dieu parle

Dans les événements du monde, dans nos vies quotidiennes et nos choix, nous trouvons souvent Dieu bien silencieux.

Il y a quelques années, j'ai découvert avec la lectio divina que Dieu parle, Dieu me parle. Il me propose d'entrer en dialogue avec lui et même de lui répondre. Il y a quelques années j'habitais Strasbourg, j'étais très attachée à cette ville et à une communauté religieuse à côté de chez moi dont j'étais très proche, et où je venais me ressourcer tous les jours.

Hors, mon projet professionnel me forçait à déménager à Lille. Partir de Strasbourg, c'était un deuil difficile à faire. Un jour où la liturgie proposait ce texte, j'ai prié avec le dialogue entre Jésus et la Samaritaine (Jn 4). Au début de sa rencontre avec Jésus, la Samaritaine fait cette réflexion : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond". Elle ne voit aucun autre moyen qu'une cruche pour puiser et étancher sa soif. A la fin de sa rencontre avec Jésus, elle laisse sa cruche qui est son seul moyen de puiser de l'eau et court annoncer la Bonne nouvelle aux gens de son village. Ce détail m'a beaucoup touchée : le Seigneur me disait " Tu peux lâcher ta cruche, tu peux t'éloigner de Strasbourg et de cette communauté que tu aimes tant sans me perdre : la source d'eau vive est en toi, je suis en toi".

Sophie

Et vous, lisez-vous la parole de Dieu ?

En Mars : quelques dates

2 mars : entrée en Carême

4 mars : anniversaire de la fondation des bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre

19 mars : Solennité de Saint Joseph

25 mars : Solennité de l'Annonciation

Pour réagir aux articles, proposer des sujets, répondre aux "débat", écrivez-nous

BSCM - sr Jeanne Marie
6 rue Notre-Dame des Victoires, 75002 Paris

Prieuré sainte Scholastique
MAISON MÈRE

9 cité du Sacré-Coeur. 75018 Paris
secretariat.bscm@orange.fr

